

riablement. Les acteurs portaient le masque traditionnel et des costumes de convention, et les pièces n'étaient que de simples canevas sur lesquels ils brodaient. Goldoni fut l'auteur d'abord et le metteur en scène en harmonie avec l'état des personnages, de remplacer les canevas par des pièces entières écrites, enfin de substituer à des bouffonneries souvent indécentes la peinture des mœurs contemporaines. La pièce où il commença cette innovation est *l'Homme accompli*, représenté vers 1737. Elle réussit. A partir de ce moment, la réforme fut en bonne voie et les ouvrages de Goldoni se succédèrent avec une telle rapidité, qu'il lui arrivait d'en donner quinze dans une seule saison. Appelé à Paris, en 1761, par les gentilshommes de la chambre du roi, il y travailla pour le Théâtre-Italien; mais, là, il eut à lutter contre ce mauvais goût qu'il avait vaincu dans sa patrie. *L'Amor paterno*, qu'il composa d'abord, réussit mal; il lui fallut revenir aux mascarades, aux cannes, et aller retourner en Italie, lorsqu'on le retint en France pour accepter la place de maître de langue italienne des filles de Louis XV. Ecrivit une comédie en français, et la faire représenter sur la scène réservée aux chefs-d'œuvre de nos grands poètes comiques, était depuis longtemps l'objet de son ambition. Il donna donc le *Bourru bienfaisant*, comédie burlesque, qui fut jouée pour la première fois, le 4 novembre 1771, et qui s'est maintenue jusqu'à ce jour au répertoire. *L'Avare fastueux*, qui suivit (1773), n'eut pas le même succès. Une pension de 3,500 francs, qu'il avait obtenue, lui fut supprimée en 1792. Sur le rapport de Chénier, on la lui rendit l'année suivante, mais il expira le lendemain.

Goldoni s'inspire de Molière, sans cesser d'être original. Il nous peint à merveille la société italienne de tous les classes populaires. Il a de la gaieté, du piquant, beaucoup de finesse. Toujours il se propose un but moral. Sa fécondité est surprenante; on compte plus de 150 pièces de lui, comédies, tragédies, surtout des opéras-comiques. Après celles que nous avons citées, les plus estimées sont les suivantes: *le Menteur*, *Molière*, *Térence et Valère de la poste*, *Le bourgeois d'Agrigino*, dans le *Théâtre étranger*. La meilleure édition de ses *Œuvres complètes* est celle de Florence (1827, et ann. suiv., 53 vol. in-8°). On a de lui de curieux *Mémoires*, en français (1787, 2 vol. in-8°). Voir le jugement que le prince des critiques allemands, Schlegel, a porté sur le réformateur du théâtre italien: «Goldoni, dit-il, réussit à épurer la comédie italienne, mais il n'eut pas de succès, car il n'a point été profondément dans la nature humaine, ni cette richesse d'invention, qui seules peuvent maintenir la grande réputation d'un auteur. Ses peintures de mœurs ont de la vérité, mais elles ne sortent point de la région des habitudes journalières; et il prend toujours la vie à la superficie. Comme il y a peu de mouvement progressif dans ses pièces, et qu'elles tournent sans cesse autour du même point, elles nous laissent dans un état latent, d'ennui qui paraît être celui de la société qu'elles représentent. Goldoni a presque supprimé les rôles à masque, et il ne remplace leur effet comique par aucun autre moyen de gaieté qui lui soit propre. Il n'a conservé qu'Arlequin, Brighella et Pantalón, et encore en les affaissant beaucoup, et en leur donnant peu de part à l'action. D'ailleurs il reproduit sans cesse les mêmes caractères, et prétend si bien les donner pour nouveaux, qu'il les fait reparaitre sur les mêmes noms. Sa Béatrix et sa Rosaura, par exemple, sont toujours la jeune fille gâtée et la jeune fille sensible; il n'y a cherché point d'autre distinction.»

Les œuvres complètes de Goldoni forment une collection considérable; elles ont été éditées plusieurs fois (Venise, 1761, 18 vol. gr. in-8°; Turin, 1778, 34 vol. in-12); la plus complète est celle de Venise (1788), sous ce titre: *Carlo Goldoni, Raccolta di tutte le sue opere teatrali, fra le quali molte furono inedite* (4 vol. in-8°). Notons le choix de ses meilleures comédies, *Comédie scite* (Milan, 1821, 4 vol. in-8°). On doit à M. Amar Duvière la traduction en français d'un certain nombre de ces pièces: *Chefs-d'œuvre dramatiques de Goldoni* (Lyon, 1801, 3 vol. in-8°, avec le texte italien). Les *Mémoires* de Goldoni ont été d'abord paru en français (Paris, 1787, 2 vol. in-8°), et ont été ensuite traduits en italien (Venise, 1788).

GOLDSCHMIDT (Hermann), d'abord peintre, et, plus tard, astronome, né à Francfort-sur-le-Mein le 17 juin 1802, mort à Fontainebleau le 29 août 1866. Fils de commerçants, il fit, en 1823, un voyage en Hollande, pour y représenter les intérêts de son père industrielle. Mais la vie des musées qu'il parcourut lui inspira le dégoût du commerce, en même temps que la résolution de cultiver la peinture. Pour se mettre en état de suivre sa nouvelle inclination, il alla suivre, à Munich, les leçons des peintres Schnorr et Cornelius, puis vint se fixer à Paris (1826). Il exposa aux Salons un assez grand nombre de tableaux, dont quelques-uns furent remarqués. Nous citerons: *Une femme en costume algérien*, *le Jeune Florentin*, *la Poésie*, *la Sibylle de Cumès*, *l'Orratoire de Vénus*, *Cleopâtre*,

*Vue de Rome, Mort de Roméo et Juliette, des Portraits*, etc.

De temps en temps, Goldschmidt faisait des excursions en Angleterre, en Italie, en Allemagne, autant pour soigner sa santé, qui fut toujours délicate, que pour découvrir de nouveaux sujets artistiques. En 1847, il sentit se révéler en lui le plus inattendu des vocations. Etant un jour, entré par hasard au cours de M. Leverrier, à la Sorbonne, il fut tout étonné de comprendre la démonstration au moyen de laquelle le professeur expliquait une éclipse de lune qui devait avoir lieu le soir même. «Et moi aussi, je serai astronome!» s'écria-t-il, comme, quinze ans auparavant, il avait dit: «Et moi aussi, je serai peintre!» Il acheta aussitôt une pauvre lunette chez un marchand de bric-à-brac, installa son observatoire au sixième étage de la maison dans laquelle il logeait, rue de l'Anclenne-Comédie, et devint promptement un des plus habiles et des plus féconds observateurs de phénomènes célestes. De 1852 jusqu'en 1861, il découvrit et signala quatorze planètes télescopiques, savoir: *Lutetia*, *Pomone*, *Atalante*, *Harmonia*, *Daphné*, *Palès*, *Ioris*, *Eugénie*, *Europe*, *Alexandre*, *Nyx*, *Meleto*, *Danéé*, *Panope*. Passant, comme il le disait quelquefois (sans doute en rougissant), de ses toiles aux étoiles, il points plus de dix mille étoiles qui ne figuraient sur aucune carte. En 1863, quoiqu'il se vît menacé de l'abandonner, il découvrit six nouveaux satellites à Sirius, auquel on n'en connaissait qu'un, découvert par M. Clark. La même année, il eut la bonne fortune de contempler, à Fontainebleau, et de pouvoir décrire le phénomène si rare des parallèles ou fausses lunes.

Les travaux astronomiques de Goldschmidt ont été, de sa part, l'objet de nombreux mémoires et communications adressés à l'Académie. Ils lui ont mérité plusieurs fois les récompenses qu'elle décerne. Goldschmidt s'est fait naturaliser Français, et a obtenu le titre de citoyen français, qui paraissait un peu spirituel, mais usant de son esprit avec sobriété, le peintre astronome ne se connaissait pas d'ennemi. Il succomba à une affection diabétique, compliquée d'anémie.

GOLDSMITH (Mayer-Aaron), écrivain danois, d'origine israélite, né à Ydingborg, dans le Jutland, le 26 octobre 1819. Il collabora d'abord à plusieurs journaux, et fut, en 1840, le fondateur du *Corsaire*, feuille satirique de Copenhague, qui fut supprimée les semaines, et qui lui valut plusieurs condamnations. Depuis 1848, il dirige un journal politique dont le titre est *Nord et Sud*. En 1855, M. Goldsmith publia deux ouvrages satiriques: *l'Homme sans domicile*, qui a paru, traduit en allemand, dans la *Bibliothèque de Spindler*, et qui a obtenu un très-grand succès; le même année, il a publié son roman, le roman d'Adolphe Meyer, *Le monde des Juifs*, qui est, dit-on, le tableau fidèle des mœurs de ses coreligionnaires, et qui a été traduit en anglais et en allemand. Dans ces dernières années, M. Goldsmith a écrit, pour l'Europe, et principalement l'Autriche, pour étudier les divers systèmes d'éducation populaire qui s'y pratiquent.

GOLDSCHMIDT (dame), cantatrice suédoise. V. LISB (Jenny).

GOLDSMITH (Olivier), poète, romancier et historien anglais, né à Pallis, paroisse de Forney, dans le comté de Longford (Irlande), ou, suivant quelques-uns, à Elphin, le 10 novembre 1758, mort à Londres le 4 avril 1794. Il était le cinquième enfant d'un pasteur ministre protestant, qui le destina d'abord à l'Eglise, et l'envoya au collège de la Trinité de Dublin, où il fut admis à peu près gratuitement, à titre de *stipend* (écolier surnuméraire), situation qui l'humiliait profondément. Aussi se montra-t-il peu studieux, et sa conduite fut remplie d'incartades de toutes sortes. Un jour, il battit son maître, et se sauva, à peine vêtu, à Cork, d'où il fut ramené de force par son frère, qui parvint à le faire rentrer au collège. «Rien de plus dangereux», écrivait-il plus tard, que la vie des universités pour les âmes douées de passions fortes, de sensibilité et d'ambition; elles offrent, il est vrai, de grandes et belles ressources aux jeunes gens pauvres, mais froids et rangés. » Or, Goldsmith ne fut jamais ni froid ni rangé; ce fut la son moindre défaut.

En sortant du collège, le jeune homme occupa la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de quoi vivre. La pauvre femme avait toujours gâté son fils; elle le regardait à bras armés. Goldsmith mena alors, pendant quelque temps, une vie fort joyeuse, non pas aux dépens du peu qui restait à sa mère, mais en allant chercher, occupé à la dernière place parmi les huit écoliers servans qui étaient entrés ensemble à l'université. Son père était mort laissant une veuve qui avait à peine de